3 1761 07875348 0

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/symphonieslesecr00yril

SYMPHONIES

DU MEME AUTEUR

POÉSIE

—

A paraître:

LES FACETTES DU PRISME . . . . . 1 vol.
L'HABIT D'ARLEQUIN . . . . . 1 vol.

En préparation:

PÈLERINAGE EMMI DES CHOSES MORTES . . . 1 vol.
AIGUILLES ET MINARETS . . . . . 1 vol.

LEO D'YRIL

SYMPHONIES

LE SECRET DU CYGNE; LE SECRET DU PAON; LE SECRET DU PHALÈNE;
LE SECRET DES FAUVETTES; LE SECRET DE L'ALBATROS;
LE SECRET QUE JE GARDE.

Illustré de six frontispices et de cinquante culs-de-lampe,
par Emile Venne, B. A. A., Architecte.

MONTREAL

LIBRAIRIE C. DEOM, EDITEUR
251, Rue Ste-Catherine Est.
M CMXIX

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE:

Douze exemplaires sur papier Indien de luxe, numérotés de 1 à 12.

PS
9547
R588

LIBRARY
719593
UNIVERSITY OF TORONTO

Droits réservés. Canada, 1919.

5

à
J. B. H.
En souvenir.

à
M. P.
L'hommage invulnérable
ainsi qu'un pur encens...
LEO D'YRIL

WHATEVER *your work and whatever its worth,*
No matter how strong or clever,
Some one will sneer if you pause to hear,
And scoff at your best endeavour.
For the target art has a broad expanse,
And wherever you chance to hit it,
Though close be your aim to the bulls'eye fame,
There are those who will never admit it.

ELLA WHEELER WILCOX.

DEDICACE

Divine, que ma phrase ait dans son rythme ailé
Toute la sainte ardeur dont mon être frissonne;
Divine, que mon vers soit un tissu perlé
Où l'arabesque d'or au saphir se festonne;
Que chaque mot tombé de ma plume en émoi
Soit, comme une émeraude ou comme une améthyste,
Marque de ta beauté, symbole de ma foi,
Incrustés par les dieux en mon âme d'artiste;
Que le bloc de métal où je frappe mes vers
Soit de l'or le plus pur, strié de blanc platine,
Que l'or soit de l'or rouge avec des reflets verts,
Et défiant du temps l'atteinte et la patine...

Un bloc irrégulier, capricieux, tordu
Où l'arête se heurte à l'arête, et se brise;
Un sonore métal, qui, du burin mordu,
Résonne sous le coup et d'un rayon s'irise,
Laissant l'entaille ouverte où se loge un rubis
Marquer le premier trait de l'image d'un cygne,
Dont le corps éployé sur le bleu d'un lapis
Etale de son col la courbure et la ligne;
Qu'à la base du bloc, en onciales d'or
Où s'entremêlera, d'une sylve onduleuse,
La riche ciselure où le dessin se tord,
Je burine ton nom d'une onglette nerveuse.

Et puis, que mon ciseau, dans son geste brutal
Mêlant la courbe ailée à la droite rigide,
S'enfonce coup à coup au cœur du lourd métal,
Y dessine d'un dieu la figure, et l'égide,
Et l'orgueilleux contours d'un paon grave et pédant
Qui, campé sur l'émail, fier et beau, fait la roue,
Et dresse sur son front sa huppe de serpent,
En détournant la tête à demi, d'une moue...

Qu'au faîte de ce bloc qu'aura taillé ma main;
Qu'en un rouge porphyre ou qu'en un blanc carrare,
Je sculpte, de mes mots au rythme souple et rare,
Ton image divine et ton galbe divin.

LIMINAIRE

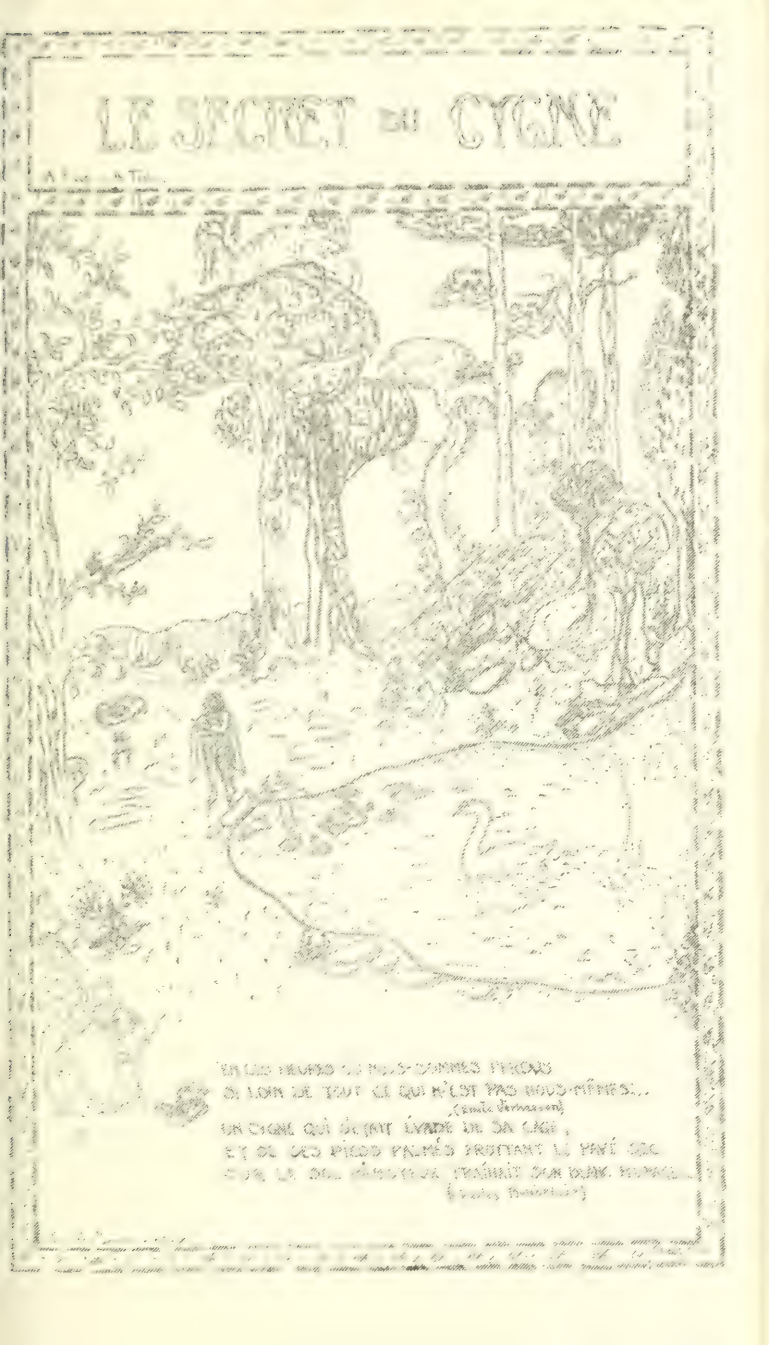
J'ai *feint d'assimiler l'Idéal à Psyché,*
Quand j'ai parlé d'Eros je songeais à l'artiste.
L'Amour qui te ravit, te passionne ou t'attriste,
J'ai feint de le confondre à l'Art. Et j'ai cherché,

Aux cordes de mon cistre, un rythme hermochariste.
J'ai, de peur que ton cœur en soit effarouché,
Evocativement, dans le conte, caché
L'âpreté du combat où s'obstine le myste

Sur le parvis du temple où s'enferme son dieu.
Mon chant multicolore ici, là, camaïeu,
J'ai voulu l'infiltrer du nectar qui m'enivre.

Le rêve immarcessible où s'emmêle l'ennui
Je l'ai dit, ainsi que la Beauté qu'il poursuit,
O Lecteur! Et voilà le secret de mon livre!...

LE SECRET DU CYGNE



EN CES MOMENTS LE PLUS CHARMÉS PERSONNE
NE SONGE DE TOUT CE QUI N'EST PAS NOUS-MÊMES...
(Émile Verhaeren)
UN CYGNE QUI SE FAIT LAVER DE SA CAGE,
ET DE SES PIEDS PALMÉS FROTTANT LE PAVÉ SEC
D'UNE DE SES PLUMES LE CHASSE DANS L'EAU.
(Victor Hugo)

Au caprice du vol de mes élytres d'or,
Phalène éblouissant, au foyer de la vie
J'ai goûté tous les feux et toutes les folies,
Sanglé dans mes couleurs de fin conquistador.

Mais hier, cependant, au feu de vos prunelles
J'ai senti ma couleur se muer en émail,
Mes antennes se prendre en un rose corail,
Et roussir quelque peu les pointes de mes ailes!...

I

VERS EROS

Laissez neiger un peu, de l'amour en vos cœurs,
Les paillettes fragiles.
Et ne ramassez pas les pétales des fleurs,
Qui vont mourir, graciles.

Dans la beauté qui brille à travers le jardin
Où vous conduit le rêve,
Suivez tous les détours que fera le chemin,
Sans fatigue ni trève.

Vers le temple d'Eros, marchez dans la splendeur...
Un trille s'éternise,
Sonore, au long du soir, et se mêlant aux fleurs,
Monte et se divinise...

II

REINE, PERMETTRAIS-TU....

Reine, permettrais-tu qu'entre mes mains, je prenne
Ton joli front veiné si finement de bleu ?
Reine, permettrais-tu qu'entre mes doigts, je prenne
Tes boucles de cheveux si finement soyeux ?

Les fleurs, dans les champs d'or, tourneraient pour te voir
Leurs corolles vers nous, frémissantes, jalouses.
Le vent, tranquillement, se perdrait dans le soir...
Les fleurs se tourneraient vers nous, toutes, jalouses...

Reine, permettrais-tu que, stridentes de joie,
Mes lèvres à ta bouche unissent leur chair rose ?
Reine, permettrais-tu que je boive la joie
A ta bouche, rubis où mes lèvres se posent ?...

III

EN ROND, DANSEZ EN ROND...

En rond, dansez en rond, petites fées,
Dans les clairières de fleurs parsemées,
En rond, dansez en rond, petites fées.

Voici que s'en vient sur le chemin gris,
Vite les chansons, les jeux et les ris,
Voici que s'en vient sur le chemin gris

Ma reine, petite reine jolie.
Couronnez de lierres et d'ancolie
Ma reine, petite reine jolie!

Sur la mousse faites un lit de fleurs,
Et vous, les oiseaux, faites le bonheur,—
Sur la mousse faites un lit de fleurs.

En rond, dansez en rond, petites fées,
Dans les clairières de fleurs parsemées,
Dansez en rond, voici ma bien-aimée!

IV

TES YEUX

J'ai peur de regarder tes yeux:
Tu ris et tes vives pupilles
Brûlent comme du feu
Et, comme des diamants, brillent.

C'est si bon et si douloureux,
Pourtant,
De se plonger ardent
Au fond de tes deux yeux.

C'est si bon et si caressant
De se livrer, vivant,
Aux feux
De tes deux yeux.

Tiens, regarde-moi !
Et dis
Pourquoi,
Quand tu souris,

Rien ne m'est plus précieux
Que cette âme qui vibre au fond de tes deux yeux ?

V

IDEAL

Je vis ta bouche rouge, au milieu de tes joues,
Le soir où je quittai le palais du bonheur,—
Tu souriais,—
Et j'aurais dû cueillir, au milieu de tes joues,
Ce baiser qui s'offrait comme une rare fleur...

.....

. . . . . .

Mais j'ai craint que mon sang, débordant sous la joie,
Fît éclater soudain mes artères en feu. . .
Tu souriais,—
Alors je pris ta main, et, comprimant ma joie,
J'y reposai ma lèvre et l'y retins un peu!. . .

Au Compositeur
GEO. EMILE TANGUAY

VI

REALITE

Lorsque j'aurai goûté le nectar capiteux
De ta lèvre
Et me serai complu au charme de tes yeux,
Et que l'apaisement, en mes veines en fièvre,
Comme un miel pur et doux, coulera peu à peu...

J'aurai réalisé mon idéal de joie

L'amour, vêtu de pourpre et de brocart de soie,
Nous entraînera l'un à l'autre, en splendeur,
Comme deux flammes d'or au foyer qui rougeoie...

VII

A J.....

Il fait si terne et gris dehors et dans mon cœur;
Il neige tellement dehors et dans mon cœur:

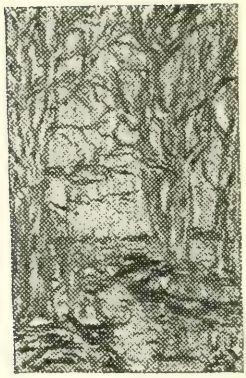
Il me manque tes bras, ton étreinte et ta bouche;
Il me manque tes yeux; il me manque ta bouche.

Dehors il fait si triste et si triste en mon cœur;
Dehors il fait si morne et si morne en mon cœur:

J'ai besoin de ta joie et de ton gai sourire;
J'ai besoin de t'aimer; j'ai besoin de ton rire.

Nostalgique est le ciel; nostalgique est mon cœur;
Si grisaille est le ciel; si grisaille est mon cœur:

De soleil et de bleu, le ciel a nostalgie;
De tes yeux et de toi, mon âme a nostalgie.



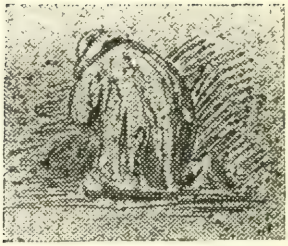
VIII

JE VIENS, POUR MERITER...

Je viens, pour mériter un regard de tes yeux
Ou un sourire de ta bouche,
Déposer à tes pieds mes rêves radieux
Et ces mots, dispersés à tous les vents du Nord,
Qu'à peine ose dire ma bouche
A toi qui mords.

Je viens, pour voir la joie éclairer ton front blanc
Ou sourire ton clair visage,
De ciseler mon rythme et de dompter l'élan
Du verbe inextinguible, et, sans crisper d'effort,
L'ai fait chanter en mon visage,
Pour toi qui mords.

Je viens, pour enchanter ton petit cœur d'amour
Ou voir perler ton âme fine,
De sculpter une image au cœur même du jour
Et d'émailler mon vers de pourpre vive, et d'or,
Et fait perler mon âme, fine,
Sur toi qui dors...

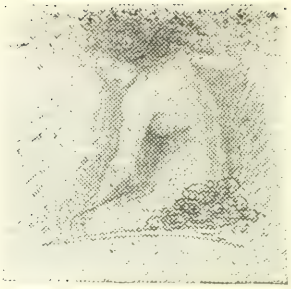


IX

TES CHEVEUX, DE LONGS FILS...

Tes cheveux, de longs fils de jais pur et d'agate,
Encourtinent ton front de tresses délicates.

Défais le ruban noir qui les retient ensemble,
Belle petite fée, afin que tu me sembles,
Lorsqu'ils retomberont en brillante cascade,
Plus parfaite qu'un dieu dans son temple de jade:
La blanche naïade
Des sources de cristal de mon rêve nomade.



X

OFFRANDE

ENFONCE dans mon cœur tes deux ongles d'onyx,
Déchire-le, veux-tu ?
J'aimerais tant souffrir par tes fins doigts, vois-tu ?
Que je ne l'ose!

Prends mon âme en tes mains, en tes deux mains de [marbre,
Déchire-la, veux-tu ?
Elle aurait tant de joie à te sentir, vois-tu ?
Que je ne l'ose!

Enferme ma pensée entre l'or de tes lèvres.
Déchire-la, veux-tu ?
Ce serait beau périr en ces coussins, vois-tu ?
Que je ne l'ose!

Consume dans ton cœur, dans ton cœur de chair pure,
Déchire-le, veux-tu ?
Tout ce qui fut en moi, j'en vivrais tant, vois-tu ?
Que je ne l'ose!

XI

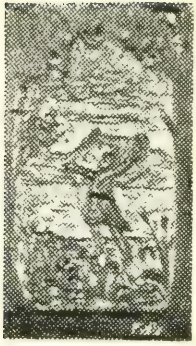
DES FLEURS JONCHERONT...

Des fleurs joncheront les chemins
Où tu viendras tantôt poser tes pieds jolis;
Des roses frôleront tes mains,
Et, quêteront tous que tu les cueilles. les lis.

J'irai vers toi dans la lumière.
Et ce sera là-haut une superbe aurore
Inondant tout de foi plénière:
Je m'en irai vers toi que le soleil adore!

Et seuls, nous serons dans le jour,
Forts de la vie ardente, et tous deux jusqu'au soir

Nous serons encerclés d'amour.
Nous serons clairs et fiers, toujours.
Et nous prolongerons l'espoir
Malgré la nuit, passé la nuit, jusqu'au grand jour.



XII

AU SEIN DE TES CHEVEUX...

Au sein de tes cheveux je roulerais ma tête;
J'en boirais le parfum de mes lèvres, avide;
J'y plongerais mes doigts. Et leur masse, fluide,
Ainsi que des joyaux entre eux s'écoulerait...

.....

. . . . . .

. . . . . .

Et ce serait,
Sans fin, une fête
Parfaite.

XIII

LE SOLEIL PEUT CESSER...

Le soleil peut cesser de briller sur le monde;
Les étoiles au ciel peuvent s'éteindre, toutes;
La pluie incessamment peut tomber, goutte à goutte;
La lune peut voiler sa face pure et ronde
S'il me reste la vie ardente de tes yeux;

S'il me reste tes yeux,
Et toi, si tu me restes, amie,
J'ai tout ce que l'on peut demander à son Dieu
De joie, et je l'en remercie.

Qu'importe la clarté du soleil et du ciel
A mon âme,
Elle n'a que l'aigreur du fiel,
Elle n'est que froideur et lumière sans flamme,—
Si ton rire vibrant ne lui verse son miel.

Le soleil peut cesser de briller sur le monde,
Je ne m'en plaindrai pas, et, riche, ma faconde
N'en souffrira jamais, s'il me reste tes yeux,
Tes grands yeux, et ta bouche, et ton cœur radieux...

XIV

QU'APPORTERA L'AMOUR...

Qu'apportera l'amour à mon âme viride,
L'amour qui, chaque jour, d'un lien plus solide,
Se rive à ma pensée et s'attache à ma vie ?
Que m'apportera-t-il de raison, de folie ?

Me fera-t-il croûler au milieu de l'orage
Incessant du désir, au centre de la rage
Et du tourbillon fou du maëlstrom terrible ?
Me fera-t-il brûler, le temps d'une flambée,
Tout mon bonheur possible
Et rêvé ?

Ou me conduira-t-il vers quelque port tranquille,
Où la joie éternelle, en son geste gracile,

M'offrira le sachet d'une paix souveraine
Et de ce paradis te couronnera reine ?

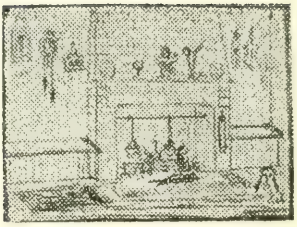
C'est un amour charmant, tout jeune et tout joli,
Qui s'est venu jeter, certain jour, dans ma vie.
Que m'apportera-t-il, l'orage ou le bonheur,
La passion ou la vie ?

XV

IL NEIGE ET L'ON DIRAIT...

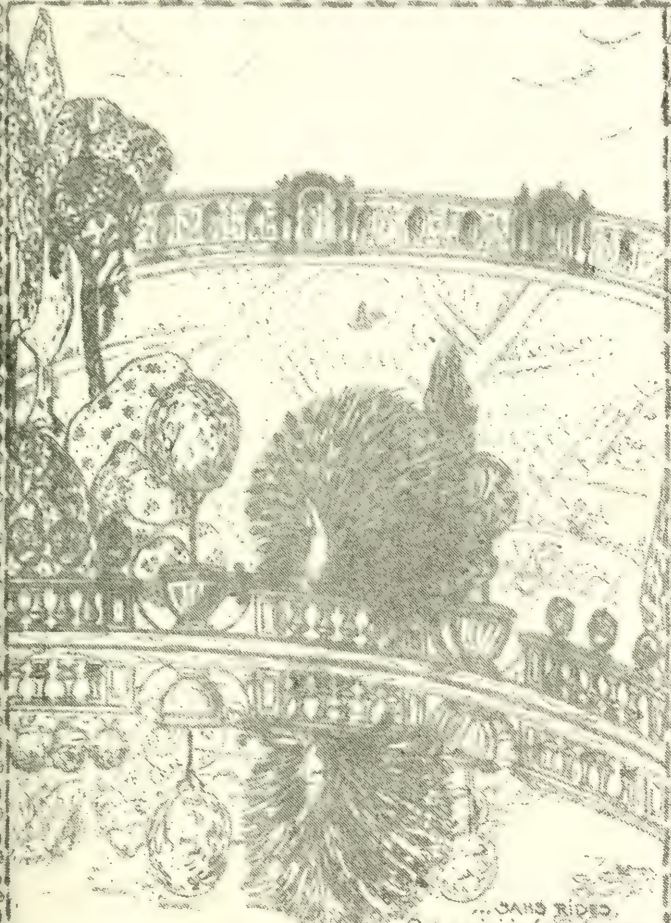
Il neige et l'on dirait des diamants qui tombent;
A travers la forêt le vent siffle, glacé.
Rentrons, près du foyer, et rêvons au passé.
Il neige et l'on dirait des diamants qui tombent.
Dehors il fait si froid.

—Viens près de l'âtre rouge où la bûche flamboie,
L'un près de l'autre assis, nous suivrons dans le feu
Les beaux châteaux du rêve. En silence, tous deux...
Viens près de l'âtre rouge où la bûche flamboie,
Dehors il fait si froid.



LE SECRET DU PAON

À LA MÉMOIRE DE LÉO A.H. — MCMXIII.



... DANS RIDES.
O SENSIBILITÉ TES SURFACES (VISIBLES...
(Jean Moréas)

QUEL QUE TU SOIS, IOOU D'ANCUS OU NÉ D'UN RUSTRE
TES NOMS, FAMILLE, HONNEURS ET TITRES, LONGS OU BREFS,
GRAVE-LES DANS LA FRISE ET DANS LES BAS-RELIEFS
PROFONDÉMENT, DE PEUR QUE L'AVENIR TE FRUSTRE.
(José-Maria de Heredia)

A quoi bon de laisser vibrer ton cœur d'amour ?
Tu sais ce qui l'engaîne et ce qui l'environne.
Son rythme t'exacerbe et t'émeut tour à tour.
—Etouffe dans ton cœur cet écho qui résonne!

I

PROFONDEMENT UN RYTHME...

Profondement un rythme, autour de moi, s'enlace.
—Ma vagabonde idée est de son rêve, lasse...

Pourquoi viens-tu troubler le calme où mon cœur dort ?
—J'ai renié l'amour et j'ai béni la mort.

Viens-tu, pour amuser ton caprice de femme,
Faire pour un moment ton hochet de mon âme ?

Pourquoi viens-tu troubler le calme où mon cœur dort ?
Je t'aime, mais je veux qu'en moi l'amour soit mort!

II

STOIQUE!

Laisse passer sur toi, comme l'eau qui s'écoule,
Les jours de douleur morne et d'incisive horreur:
Qu'importe la stridence où se débat ton cœur;
Laisse passer sur toi, comme l'eau qui s'écoule.

L'oubli viendra jeter le baume immaculé
Qui guérira la plaie et la double blessure;
Rien ne sert de gémir, à l'âme, la nature
Viendra jeter bientôt le baume immaculé.

Garde-toi, par toi-même, au fond de ta pensée;
La douleur peu à peu s'effrite, et se détruit,
Mais ce qu'il faut combattre est plus grand, et tu fuis.
Garde-toi, par toi-même, au fond de ta pensée.

Laisse passer sur toi, comme l'eau qui s'écoule,
Les jours de douleur morne et d'incisive horreur;
Qu'importe la stridence où se débat ton cœur,
Laisse passer sur toi, comme l'eau qui s'écoule...

III

PHALÈNÈS D'OR...

Phalenes d'or, tous deux, nous rêvions sur la grève,
Et dans la nuit sereine
Tu confondais nos reines,
Et je mêlais nos rêves.

Le silence ordonnait les arpèges des flots
Où du vent se mêlaient les susurrants sanglots.

Nous volions dans l'azur, la poésie et l'ambre,
Nous deux, phalènes d'or,
Et nous buvions ces ors
Qui donnaient plus d'éclat et d'émail à nos membres.

Des souvenirs venaient, lucioles, frôler
Nos frêles corps vibrants de leurs frêles élytres,
Et c'étaient des chansons uniques et d'élite
Dans l'ombre de la nuit nous écoutant parler.

IV

TOUTE LA NUIT D'ARGENT...

Toute la nuit d'argent si doucement s'écoule,
Et mon âme s'y jette, et s'y perd, et s'en saoûle,
Et mon cœur s'étreint dans mon âme...
Toute la nuit d'argent si doucement me saoûle...

Mon esprit, hyène ardente, a déchiré mon cœur.
Et tes lambeaux épars,
Mon cœur,
Mon cœur
Qu'en as-tu fait?

A nouveau, je voulus renaître dans l'amour.
Follement, je voulus refaire mon bonheur
En mon amour, toujours.
Et mes lambeaux épars,

Mon âme,
Mon âme
Qu'en as-tu fait ?

Mon âme, mon cœur,
Toute la nuit d'argent, de blanc et d'améthyste,
Si triste,
Toute la nuit d'argent si doucement s'écoule,
Et me saoûle...

V

A JAMAIS JE SERAI...

A JAMAIS je serai dans mon rêve, engaîné,
Comme pétrifié de froide indifférence.
Je montrerai des yeux vides, d'insouciance,
A jamais je serai dans mon rêve, engaîné.

Rien ne viendra troubler le calme de mon être.
Je ne saurai plus rire et ne pleurerai pas.
Superbe, je suivrai le chemin pas à pas:
J'aurai l'âme d'un gnôme et la roideur d'un reître.

VI

RIEN NE VIT DANS LE CIEL...

RIEN ne vit dans le ciel aussi morne que noir
Ce soir,
Rien ne luit dans le ciel aussi morne que noir.

Je voudrais, de ton âme exacerbante et brève,
Adorer le frisson angoissant et sacré;
Et fixer à jamais au rebord de mon rêve
Le délirant émoi de cet émoi sacré.

Unique, un chant d'oiseau perce la nuit profonde
Du monde.
Unique, un chant d'oiseau vibre en la nuit profonde.

Je voudrais, de mon tout strident et rénové,
T'offrir la quintessence émotive et vivante;
Et garder, suraiguë, en mon cœur rénové,
L'invulnérable empreinte et la trace brûlante.

Point de lumière... Un son! Tout dort ou se confond,
Se fond
D'un seul gémissement. Tout dort ou se confond.

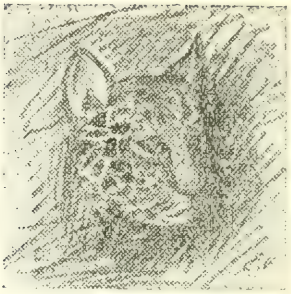
Je voudrais que s'émût en ton âme, mon âme;
Que nos êtres ardents se fondissent d'un seul,
Crispés à tout jamais dans l'unique dictame,
Etant deux pour toujours quoique n'étant qu'un seul.

Rien ne vit dans le ciel aussi morne que noir...
Unique, un chant d'oiseau perce la nuit profonde.
Point de lumière... Un son! Tout dort ou se confond.

Ce soir
Du monde
Se fond.

VII

Tu vis sans vouloir croire à la douleur des autres,
Tu t'amuses, tu ris,
Et dans l'horrible fange, ignoble, tu te vautres,—
Et tu feins le mépris ?



VIII

LE SILENCE S'ENLACE...

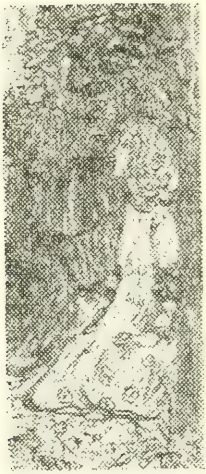
Le silence s'enlace au long de mon théorbe.
Un seul accord se glisse et meurt, au long des cordes...

Le miroir de l'amour d'un voile se ternit;
L'heure effrite le temps; il pleut de l'infini...

Mon âme est comme un lac où des ondes se brisent.
Et dans l'ombre, au lointain, des feux-follets s'irisent.

Je garde dans ma foi,
Inébranlable en toi,

L'unique exubérance aujourd'hui qui m'enivre,
Idéale nymphée, et je crains tant de vivre...



IX

LA TRANQUILLITÉ LOURDE...

La tranquillité lourde engaîne l'heure lente
Et la stridence ailée a délaissé mon être;
J'ai perdu le frisson et l'amour de connaître
Et ne sens plus en moi qu une âme âpre et dolente...

La tranquillité lourde engaîne l'heure lente.
Goutte à goutte le Temps se distille et s'ennuie.
L'amour, triste, se plaint des dieux et de la nuit.

La tranquillité lourde engaîne l'heure lente,
La lune d'argent clair au fond du ciel se dore
Sur un dôme en lapis ocellé de points d'or.

La tranquillité lourde engaîne l'heure lente:
O mon âme! vas-tu périr ainsi sans lutte?
Vas-tu laisser briser et se perdre ton luth!

La tranquillité lourde engaîne l'heure lente.
Où reposer mon front d'exaspérante fièvre,—
O mon Dieu! qu'ai-je fait de monstrueux ou mièvre
Pour que le monde entier s'acharne et me tourmente?

X

J'EUS DE CES MORNES SOIRS...

J'eus de ces mornes soirs où l'ennui nous écrase
Et de ces soirs vibrants où l'amour nous embrase.
Je sentis l'âpreté du désespoir brutal
Et j'ai blessé mon cœur à son cœur de métal.

Les larmes et les pleurs ont brûlé ma paupière.
Mon plus beau soir d'amour fut ma seule prière...
Je n'ai pas su garder le joyau de ces jours,
Qui, du temps, fut la proie, aigle ou triste vautour.

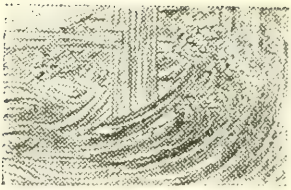
XI

CETTE AME

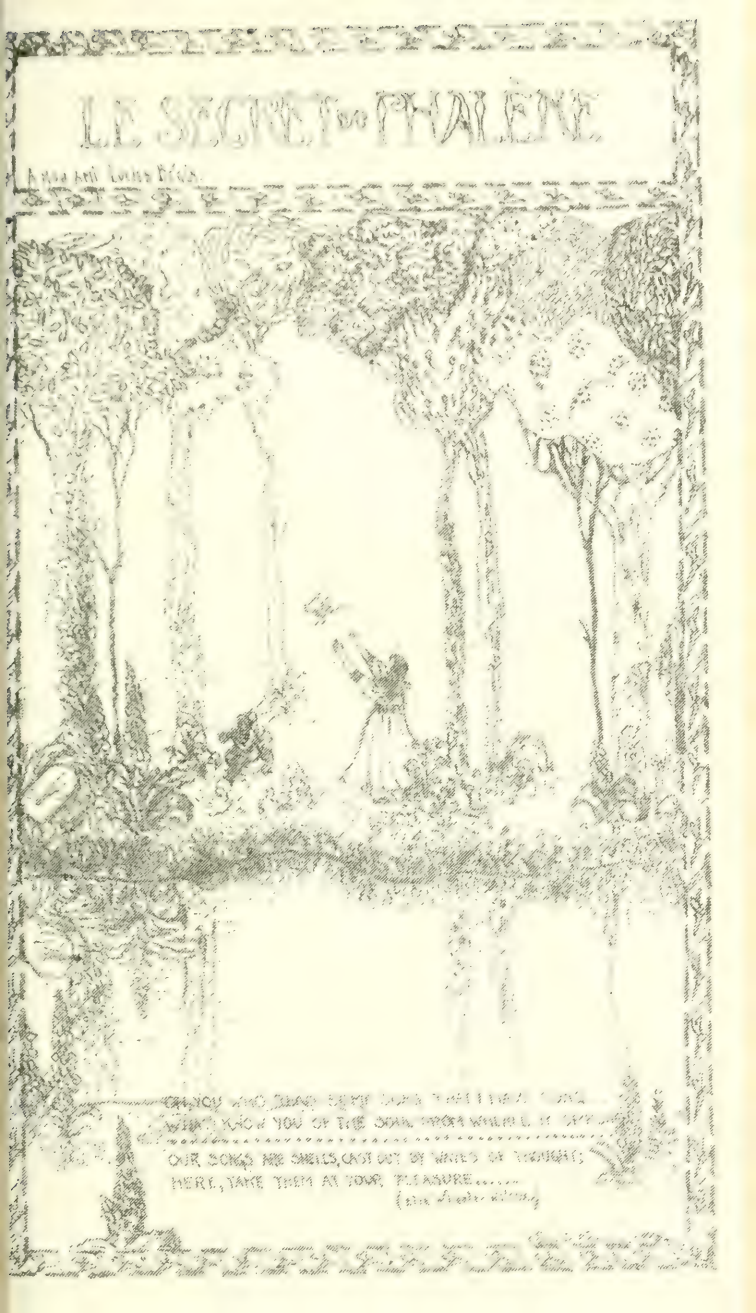
C'est mon âme d'enfant où le doute est entré,
Cette âme, que tu vois, comme une vague houleuse,
Tour à tour agitée et tour à tour paisible.
Si douce par moment, si vibrante et sensible.
Si crispée un tantôt, si brutale et nerveuse.

Cette âme, que tu vois, qui se voue à l'amour
Et peut-être demain en maudira les dieux;
Cette âme, qui se berce au mensonge des yeux
Et s'obstine ombrageante à la clarté du jour,

C'est mon âme d'enfant où le doute est entré.



LE SECRET DU FAIENT



Ce soir, mon âme en moi, si simplement sereine,
Epuise la douceur qu'elle a prise en tes yeux,
Laissant errer mon rêve au long de tes cheveux
Dans le rythme subtil de ta voix, ô sirène!...

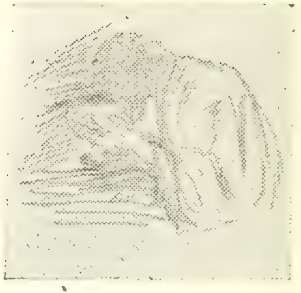
I

BOIS, A LA COUPE D'OR...

Bois, à la coupe d'or du rêve et de la vie,
La foi exubérante aux divines folies;
Bois la pensée incluse, intense dans le vin
Qui te rendra plus pur, plus sensible et divin.

Bois, chercheur d'idéal, le rare mysticisme
Où, seul tu comprendras la science, vieux prisme
Décomposeur des feux et des rayons sacrés,—
Bois, puisque le hasard m'a fait te rencontrer.

Bois le poison subtil qui donne le génie;
Bois à la coupe d'or du rêve et de la vie.



II

QUESTIONS

Dis, saurais-tu pourquoi, certains jours l'on s'éveille
L'âme pleine de joie et le cœur plein d'amour,
Tant, que l'on croirait vivre au pays des merveilles ?

Dis, pourquoi les oiseaux semblent des troubadours
De bonheur, évoquant tous les plus jolis rêves
Où tu t'en viens vers moi dans tes plus beaux atours ?

Dis, pourquoi le soleil à l'aurore se lève
Plus éclatant, plus pourpre et plus pur ces jours-là
Et que sa vie en moi monte comme une sève ?

Dis, pourquoi chaque jour n'est pas comme ceux-là ?

à Melle HELENE C. H...

III

VIENS!

Dans le pays de rêve où mon château se dresse,
Près d'un lac d'émeraude et sous le ciel d'azur,
Viens, nous irons chercher en l'ineffable ivresse
Un amour plus divin et chaque jour plus pur.

Nous vivrons, tous les deux, comme un conte de fée
Près des sources d'argent qui berceront ta voix,
Dans ce pays de rêve et de conte-de-fée
Aux charmes inconnus... Vas-tu venir, dis-moi ?...

Nous verrons sur l'étang s'ébattre les grands cygnes
Dans le jardin du parc tranquille et monacal;
La lune, au fond du ciel, nous sourira, maligne,
Et nous nous griserons de myrte et de santal!

Nous vivrons, tous les deux, comme un conte de fée
Près des sources d'argent qui berceront ta voix,
Dans ce pays de rêve et de conte-de-fée
Aux charmes inconnus... Vas-tu venir, dis-moi?...

IV

JE SUIS SEREIN CE SOIR...

Je suis serein ce soir, et je crois en ton âme,
Et je pleure ces jours où mon cœur a douté.
Mais tu sais, dans la vie obscure on vient buter
Parfois contre l'ennui, désespérant dictame.

Je suis serein ce soir et je t'aime, chérie,
Et je songe à ces nuits où j'ai nié l'amour.
Mais tu sais, quand on parle on ne sait pas toujours.
Et peu à peu, depuis, ma raison s'est guérie.

Je suis serein ce soir et je te veux sincère,
Car je crains l'heure morne où stagnent les dégouts.
Mais tu sais, on se brise et la vie est légère:
Souvent tout se détruit quand on se croit au bout...

V

L'AMOURETTE

Une amourette passe, et sans traces s'éteint,
Comme au ciel un instant luit l'étoile filante.
Son rythme effleure à peine et n'a jamais étreint;
Son parfum est léger, sa lueur, vacillante.

Et ce qui reste après: un souvenir, un rien!
Emaille de points d'or nos songes et nos rêves,
Les soirs où l'âme est douce, ou qu'elle se souvient
Et qu'elle s'attendrit à l'émoi de ces trèves.

C'est le répit sacré du cœur qui s'est brisé:
Elle adoucit l'arête et calme la folie;
Elle n'a ni stridence et ni heurt irisé,
Et c'est, fine et futée, une aigrette jolie!

VI

IL ETAIT UNE FLAMME...

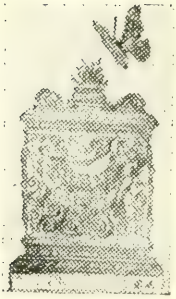
Il était une flamme bleue,
Sautillante et charme des yeux,

Brûlant, sur un autel d'argile,
Ses parfums au printemps d'avril.

Dans la nuit calme, douce et noire
Un papillon venait la voir.

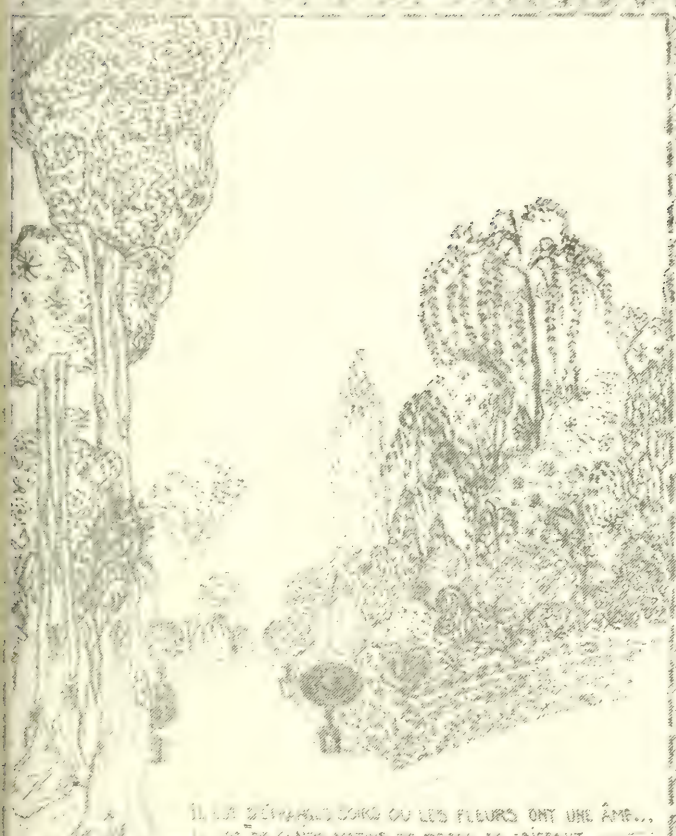
Il l'aimait, joyeux et fidèle.
Mais un jour, d'un désir mortel

Papillon voulut étreindre sa belle.
Et papillon fou se brûla les ailes...



LE SECRET DES FAUVETTES

A. Marie, Dessin et Bois.



IL LUI DISAIT COMME LES FLEURS ONT UNE ÂME...
... UN DE CES MATINS DE ROSÉE SE CÔTOIENT...
... IL EST DE MORTS VIVANTS, QUI N'AS DE SE CONNAÎTRE...
... IL EST DES NUITS LA DOUTE, OÙ L'ANGOISSE VOUS TORD...

(Alfred Damas)

Quelle chanson veux-tu que je chante ce soir ?
Une chanson d'amour pleine de doux doloir,
De gaieté souveraine ou de tendre folie ?
Ou dirai-je l'émoi d'un amoureux qui tremble ?
Dirai-je ton histoire et la mienne, ô ma mie,
Ou garderai-je en moi, ris et pleurs:—
—Que t'en semble ?

I

INVITATION

Faites glisser l'archet sur le violon, sensible,
Rythmique, et doucement
Que monte une musique en nos rêves, paisible,
Sereine, infiniment.

Laissez errer mon âme au gré de ces cadences
Où vous vivez parfois;
Mariez l'harmonie à l'être du silence
Qui se détruit en moi.

Faites glisser l'archet sur le violon suprême
Dans le jour souverain,
Que l'esprit, comme en mer où vogue la trirème,
Soit plus grand et moins vain.

Faites glisser l'archet sur le violon, artiste,
Qu'il parle et dise tout
Ce que l'on garde en soi, plus tranquille ou plus triste
Où chante un peu de vous.

II

CE SERAIT D'UN PAYS...

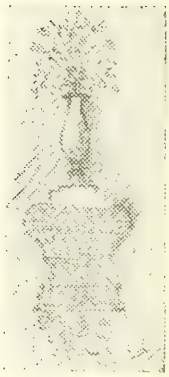
Ce serait d'un pays qui tiendrait à la fois
De l'Inde et de la Perse
Où tu serais déesse
Et dont je serais roi.

Dans un temple d'onyx, d'or et de syénite,
Chaque jour, j'offrirais à ta beauté suprême
Quelques bijoux nouveaux, bagues ou diadèmes:
Dans un temple d'onyx, d'or et de syénite.

Sur un autel orné de sculptures barbares,
D'entrelacs curieux et de petits dieux grêles,
Des fleurs se faneraient dans des potiches frêles.
Sur un autel orné de sculptures barbares.

Aux jours de grande joie et de fête publique,
Pour offrande qui soit plus plaisante à ma reine
Je ferais apporter par mes pages d'ébène,
Aux jours de grande joie et de fête publique.

Sur des coussins de soie et de velours de pourpre
Pour la mettre à tes pieds, toute une féerie
De perles, de rubis, toutes les pierreries
Sur des coussins de soie et de velours de pourpre...



III

LEGENDE

Le vent siffle et geint au bord de la route
Et dans la forêt.
Au long de la route,
Au bord des forêts,
Le vent se plaint.

Les amoureux vont au bord de la route.
Au long des forêts,
Au bord de la route,
Vont les amoureux.

Le vent chante et rit au bord de la route
Et dans la forêt.
Au long de la route,
Au bord des forêts,
Le vent chante et rit!

IV

SOUVENIR

Je laisse ma pensée
A toute fantaisie errer dans le passé,
Et c'est dans ton pays qu'elle va se poser:

"Il n'est pas de soleil au ciel gris et livide.
Près de ton lac bleuté d'améthyste liquide,
L'auto fuit
Sans bruit,
Ou trépide.

Tu t'amuses de tout, nous causons et tu ris,
Si jolie,
Si jolie,
Et je rive à tes yeux mes yeux inassouvis...

Puis nous courons parmi les grandes herbes folles,
Nous tenant par la main et n'osant pas parler..."
Et tout s'est envolé
Par une brise folle...

J'aime à me rappeler ce souvenir lointain,
Qui garde la douceur d'une vieille musique
Dont on oublie un peu les trilles incertains,
Mais qui demeure en nous comme un philtre magique.

V

ENTENDS-TU QUELQUEFOIS...

Entends-tu quelquefois comme un froissement d'ailes,
Autour de toi,
Le soir dans l'air tranquille, un froissement d'ailes,
Tout près de toi ?

Ce ne sont pas les fleurs que la brise caresse
Auprès de toi.
Ce sont mes baisers qui te portent mes caresses
Tout près de toi.

Et vont glisser parfois, à tes oreilles fines,
Tout près de toi,
Quelques susurrements, à tes oreilles fines,
D'amour pour toi.

Ils s'en vont se mêler, fous, à tes tresses brunes,
Plus près de toi.
Les entends-tu, des fois, parmi tes tresses brunes,
Autour de toi ?

Entends-tu quelquefois comme un froissement d'ailes
Autour de toi ?
Le soir dans l'air tranquille, un froissement d'ailes
Tout près de toi ?

VI

RITOURNELLES

Au gré des vieilles ritournelles
Les sylphes dansent sur les verts gazons,
Tandis que là-haut jouent les hirondelles
Qui tournoient, tournoient en battant des ailes:
Voici le retour des neuves saisons.

Aux vieux airs perdus, ritournelles
Des printemps bannis qui nous reviendront,
Viens nous danserons tous les deux, ma belle,
Avecques les sylphes, les hirondelles:
Voici le retour des neuves saisons.

Aux chants oubliés, ritournelles
Au fond de nos cœurs qui se souviendront,
Dans la farandole ardente et nouvelle,
Des jours anciens, des amours fidèles:
Voici le retour des neuves saisons.

VII

EMMI LA JOLIESSE...

Emmi la joliesse incurvante des lignes
Votre visage naît.—Inquiétante et maligne
Votre bouche y dessine un arc de carmin vif...
Sous vos sourcils cambrés vos yeux sont excessifs.

Vos yeux, diamants noirs sous votre front qu'ils signent,
Ont cette vie ardente et la grâce des cygnes.
Ils savent la gaieté qui leur sied ou, pensifs,
Savent garder encor, secrets comme les ifs,

La douceur extatique au rythme invulnérable...
D'eux, sur votre beauté, glissent les frissons d'or
Aux charmes infinis. Sirène insaisissable

Où donc avez-vous pris cet entraînant essor
Qui fait virer l'esprit, quand de vos yeux émanent
Ces regards incisifs et d'émail diaphane ?

VIII

NOUS PARTIRONS...

Nous partirons nous deux, enlacés et sensibles,
Vers l'Idéal,
L'éternel Idéal.

Nous partirons unis, bouche à bouche, sensibles,
Vers la Beauté,
L'éternelle Beauté.

Dans le baiser unique et profond de la vie,
Vers l'Oubli,
L'éternel Oubli.

Crispant d'un seul, nos cœurs, et ta vie, et ma vie,
Vers l'Amour,
L'éternel Amour.

Nous irons... enlacés, si sensibles et doux.
Si doux,
Nous confondre, et nous perdre, et nous anéantir,
O sororale mie,
Et mourir!
De folie.

IX

TON AME, AINSI...

Ton âme, ainsi qu'une caresse,
Semble effleurer mon pauvre cœur
Si rempli de douleur et de tendre tristesse,
Et d'amour, pauvre cœur!

Quand elle tend vers toi ma pensée est si sainte
Et farouche,
Et tant mon être en vibre.

Parfum rare et divin, ton souvenir,—ta bouche,—
S'élève dans mon âme et s'infiltre en mes fibres.

Il me semble t'avoir, te respirer, t'aimer,—
Ton âme près de moi s'ondule et me caresse,
M'enveloppe et me presse,
Et trouble tout mon cœur,
Mon pauvre cœur!
Qui tant veut aimer,
Oh! t'aimer!...

X

LES SIGNES

Les dieux, pour vous choyer, gentille naïade,
Ont voulu tour à tour, en longue pléiade,
Infiltrer en votre être un divin népenthès
Plus parfait que le thym, le hachich, l'aloès,—

Le philtre du plus beau, du beau par myriade...
Après avoir rêvé dans leurs palais de jade
Ils vinrent. Astarté, qui vous aime, et Cérès,
Qui donne la croissance, et Pan, Minerve, Hermès

Vous donnèrent la vie et le vrai, l'âme ardente.
Apollon, de son doigt, donna plus de clarté
Sereine à votre front, d'une touche brillante.

Puis, Eros et Vénus, honorés des Vestales,
Mirent dans votre peau ces signes de beauté
Comme deux mouches d'or sur deux roses pétales...

XI

AME, TE SOUVIENT-IL...

Ame, te souvient-il de ce ruban moiré
Qui contournait mon rêve ?
Ame, te souvient-il de ce ruban doré
Que déroulait mon rêve ?

Il n'était pas de laine; il n'était pas de soie,
Impalpable autant que beau,
Si beau, si beau!

Je sentais frémir sa trame de joie.
Il était fait d'aurore et tissé dans la joie.

Ame, te souvient-il de ce ruban moiré
Tissé de frissons clairs et de rythmes dorés.
Si beau, si beau!

XII

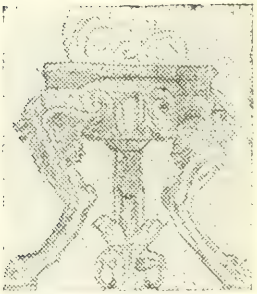
C... K...

En délire, je viens, sur l'urne de ta vie,
Pencher mon âme ardente y puiser le génie.

Myriadique, au fond, j'y vois l'alme Beauté
Appeler en son sein, mon cœur, sérénité!

Je ferai ma pensée un temple déifique
Où, sur un seul autel, brûlant un feu mystique,

Mon être aura placé sur un trépieds d'argent
L'hommage invulnérable ainsi qu'un pur encens.



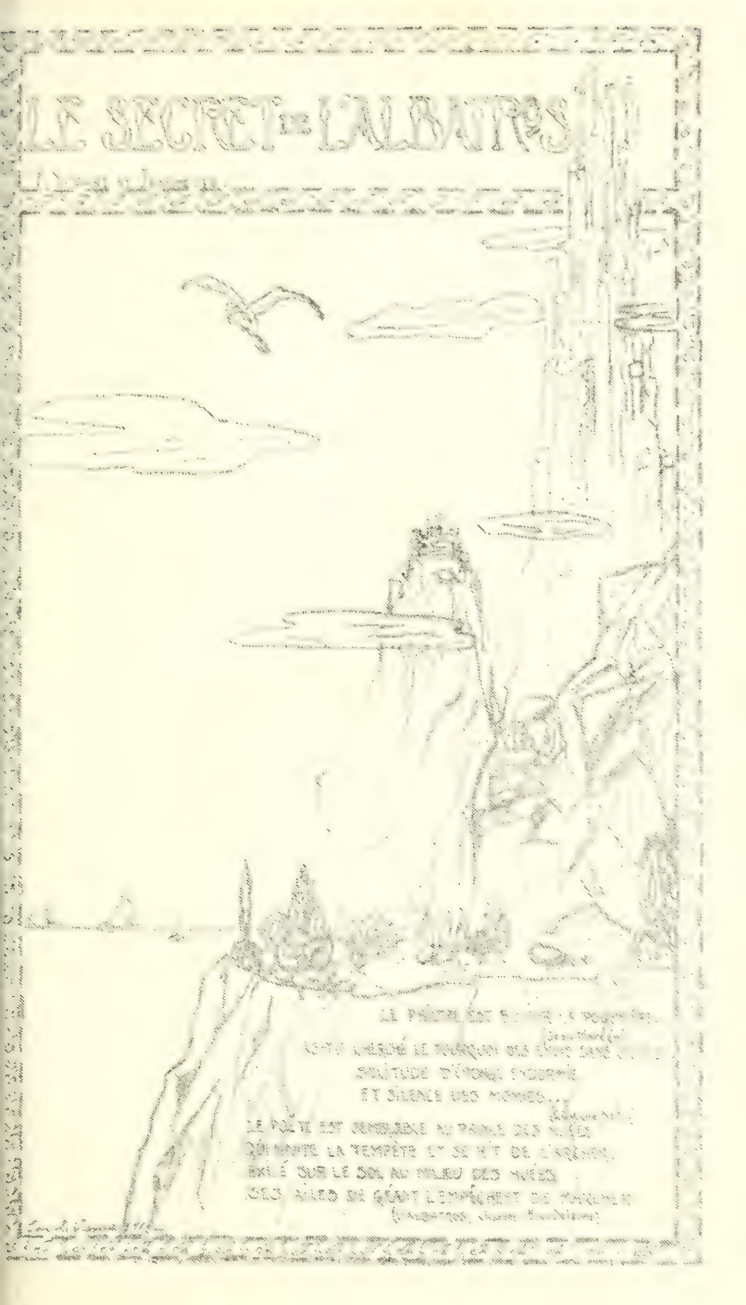
XIII

UNE EXTASE SUBTILE...

Une extase subtile à nos âmes s'enlace
Ce soir, infiniment,
Au gré de la musique enfiévrante, qui passe
En nous, divinement...

Riche de sons nouveaux et d'harmonie ardente
Le violon frémit,
S'arrête, vibre encore, et, dans sa foi puissante,
L'âme à son tour frémit.

Au dernier coup d'archet le rêve vient s'éteindre,
Attendez, s'il se peut,
Qu'une dernière fois sa voix puisse m'étreindre
Et le garder un peu...


LE SECRET DES ALBATROS

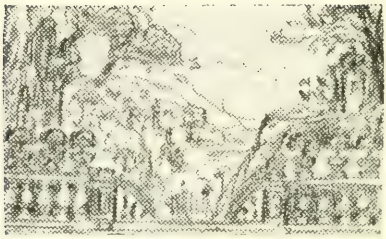
I

LITTLE QUEEN

It is so far away, far, in the lands of dream,
In the palace of love,
Amid splendid gardens of ensorcering gleam,
In the palace of love
That lives, with the flowers, my fairy, "Little Queen".

Day and night, I wonder for the alluring path
To that sweet realm of love,
Of all beauty and mirth, the best God ever hath.
To that sweet realm of love
Can't you tell me the way that leads truly and rath?

I long for the brightness and the calmness of life
In the palace of love,
For there's my "Little Queen" with all charms fair and
In the palace of love. [rife
And to find it, you know, I would bear any strife.



II

LITTLE PAGE

Little Page was abroad in a luxuriant town
But his spirits were dim and his heart broken down,

For, though life all around went full of cheer and smile,
Little Page felt alone in the dread of exile;

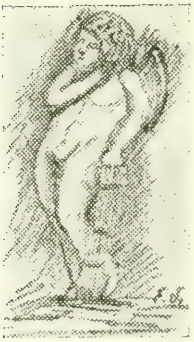
Though every day the sun shone in the skies of blue
Little Page lacked the light of her eyes fair and true;

Though the hours flew by in the rapture of time
Little Page found the days languid and void of rhyme.

Little Page longed to see again his Little Queen
And repose his two lips on her hand fair and keen;

Little Page dreamed of the day when back to her palace
He would speak her his love and see her face to face.

Will that day of splendour, of beauty and delight
Come once for Little Page, and by light replace night?...



à M. l'Abbé
OLIVIER MAURAULT, p. s. s.

III

LA NEIGE

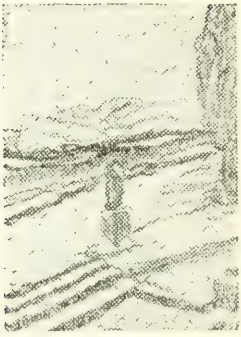
La neige!
Lentement la neige,
Elle s'accumule.

Tombe, tombe neige,
Tombe sur mon rêve,
A jamais, sans trêve,
Tombe et t'accumule...

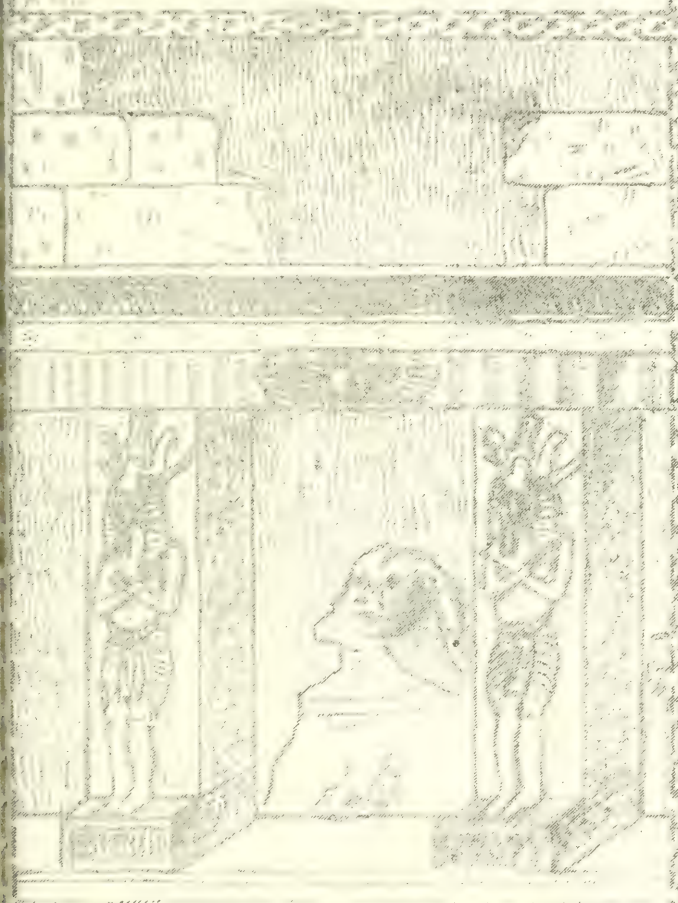
Flocons si légers,
Diaphanes, blancs,
Flocons voltigez,

Voltigez
Troublants.

La neige!
Lentement la neige,
Elle s'accumule.



LE SECRET DE LA CAVE



à LEO-PAUL DESROSIERS

I

RESTE

Reste. *Veux-tu? plutôt que de me laisser seul?*
C'est si triste être seul!—

—Tiens, mets là ton manchon, et dépose ta mante,—
C'est si long quand tu pars de rester dans l'attente.

Et puis, il fait si froid ce soir...
Tout se ternit, ici, quand tu fermes la porte,
Oui, là, jusqu'au grand miroir
Qui songe à ton reflet quand tu fermes la porte.

Reste. Veux-tu ? plutôt que de t'en aller seule ?
C'est si triste être seul !

1914-1918

TABLE

Dédicace..... 9

Liminaire..... 11

LE SECRET DU CYGNE

Au caprice du vol 14

I

Vers Eros 15

II

Reine, permettrais-tu 19

III

En rond, dansez en rond 23

IV

Tes yeux 27

V

Idéal 31

VI

Réalité..... 35

VII

A J..... 39

VIII

Je viens pour mériter..... 43

IX

Tes cheveux, de longs fils..... 47

X

Offrande..... 51

XI

Des fleurs joncheront..... 55

XII

Au sein de tes cheveux..... 59

XIII

Le soleil peut cesser..... 63

XIV

Qu'apportera l'amour..... 67

XV

Il neige et l'on dirait..... 71

LE SECRET DU PAON

A quoi bon 76

I

Profondément un rythme 77

II

Stoique! 81

III

Phalènes d'or 85

IV

Toute la nuit d'argent 89

V

A jamais je serai 93

VI

Rien ne vit dans le ciel..... 97

VII

Tu vis sans vouloir croire..... 101

VIII

Le silence s'enlace..... 103

IX

La tranquillité lourde..... 107

X

J'eus de ces mornes soirs..... 111

XI

Cette âme..... 115

LE SECRET DU PHALENE

Ce soir, mon âme en moi 120

I

Bois, à la coupe d'or 121

II

Questions 125

III

Viens! 129

IV

Je suis serein ce soir 133

V

L'Amourette 137

VI

Il était une flamme bleue..... 141

LE SECRET DES FAUVETTES

Quelle chanson veux-tu ?..... 146

I

Invitation..... 147

II

Ce serait d'un pays..... 151

III

Légende..... 155

IV

Souvenir..... 159

V

Entends-tu quelquefois..... 163

VI

Ritournelles..... 167

VII

Emmi la joliesse..... 171

VIII

Nous partirons..... 175

IX

Ton âme, ainsi..... 179

X

Les signes..... 183

XI

Ame te souvient-il..... 187

XII

C.....K..... 191

XIII

Une extase subtile..... 195

LE SECRET DE L'ALBATROS

I

Little Queen 201

II

Little Page 205

III

La neige 209

LE SECRET QUE JE GARDE

I

Reste..... 215

BINDING DEPT. NOV 15 1960

PS 9547 R5S8

Yril, Leo d'
Symphonies

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 02 02 12 005 9